

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

## ABONNEMENT :

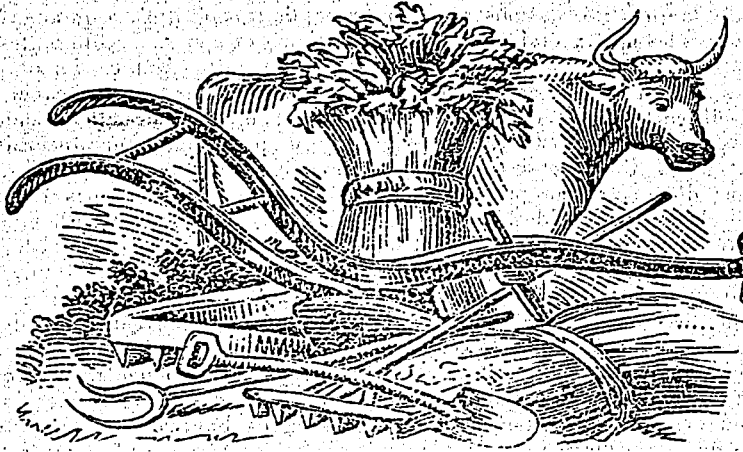
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emprunons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### AUGMENTATION DES PRODUITS PAR LA BONNE TENUE ET LA NOURRITURE ABONDANTE.

(Suite.)

Les bestiaux ont aussi besoin de lumière, et les dépenses toujours faibles que l'on fera pour leur procurer cette lumière nécessaire seront largement payées. Nous ne voyons que les animaux à l'engrais pour lesquels il ne soit pas recommandable d'éclairer les logements : les principaux engraisseurs prétendent, d'après l'expérience acquise, que l'engraissement marche plus rapidement dans une demi-obscurité qu'en pleine lumière. Ils expliquent ce fait par cette raison que, dans l'obscurité, l'animal mange plus lentement, broie mieux ses aliments et se couche aussitôt après ses repas ; or tous nos lecteurs savent depuis longtemps que, dans ce cas, la nourriture profite admirablement, que l'élaboration est plus complète et que, par conséquent, une même quantité d'aliments donnera une plus grande masse de chair.

Cependant ces faits parfaitement exacts, ne sont applicables que dans le cas particulier de l'engraissement ; car il est reconnu qu'un long repos favorise, sans doute, l'accumulation de la graisse et de la chair, mais affaiblit l'animal. Cela se conçoit, les muscles, n'ayant que peu d'occasion de s'exercer, d'agir, perdent de leur rigidité, se ramollissent, de là plus grande facilité pour l'accumulation des substances charnues, et par contre-coup diminution de la force musculaire.

Ainsi donc, à part les animaux à l'engrais, tous les bestiaux d'une ferme devront être tenus dans des logements bien éclairés. Cette règle paraît être d'une nécessité moins rigoureuse pour les vaches laitières et les bêtes-à-laine, parce que l'abondance de leur produit ne dépend pas du développement plus ou moins considérable de leur force musculaire, ou en d'autres termes parce que la production du lait ou de la laine n'est pas subordonnée à la force des sujets. Néanmoins, malgré

l'apparence contraire, nous pouvons affirmer qu'une vache forte donnera un produit plus abondant que si on l'a laissé s'affaiblir. Nous ne pouvons pas entrer ici dans de longues démonstrations, qu'il suffise de rappeler que le printemps les vaches qui produisent le plus ne sont pas les vaches faibles.

Mais les bestiaux qui ont surtout besoin de lumière sont les jeunes animaux et particulièrement ceux que l'on destine à la production du travail.

La conservation d'une température convenable à l'intérieur des logements forme encore une partie importante de la bonne tenue du bétail. Les températures très-hautes de même que les températures très-basses diminuent notablement l'abondance des produits, chair, graisse, lait, laine. De plus, et surtout les températures très-basses influent défavorablement sur la santé.

Cependant, cette influence n'est pas également forte sur tous les animaux de la ferme. Les sujets adultes peuvent, même sans inconvénient pour leur santé, endurer un froid modéré et cela surtout pour les moutons. Mais les jeunes animaux de toute espèce sont plus sensibles et pour eux la température intérieure doit être plus élevée que pour les premiers. En général, une vache laitière demande une température plus élevée que les bœufs de travail ; mais moins haute que pour les bœufs à l'engrais. Les chevaux sont moins sensibles au froid que les vaches. Mais ce sont les moutons qui peuvent sans souffrir endurer les températures les plus basses. Quant aux porcs, ils ne sont pas plus sensibles que les moutons pourvu que leurs logements soient bien secs.

Autrefois, nos bestiaux étaient plus rustiques qu'à présent. On nous raconte même qu'avant ces dernières années, les cultivateurs avaient généralement pour habitude de conduire leurs animaux à des abreuvoirs situés en plein air, et cela par des froids très-intenses et des tempêtes très-fortes. Cette coutume est passée de mode. Aujourd'hui, on abreuve le bétail dans les bâtiments.

Ce changement est-il bon ou mauvais ? Nous pouvons répondre en toute certitude que la production y a gagné, mais la rusticité y a perdu. Nos animaux sont plus sensibles aux